

# La jeune garde

Organe des Jeunesses Socialistes de la Seine (S. F. I. O.)

Bimensuel paraissant le samedi

12 SEPTEMBRE 1936 - N° 4

RÉDACTION, ADMINISTRATION : 7, Rue Meslay

PRIX : 0 fr. 50

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE DU PROLÉTARIAT POUR L'ESPAGNE

## Rassemblement

# LE PEUPLE MARCHE A LA VICTOIRE

Pour soutenir le peuple espagnol dans sa lutte révolutionnaire, il faut rassembler le prolétariat mondial en vue de rendre efficace son action autonome. La jeunesse dans cette action doit trouver une large place et nous devons continuer à la mobiliser dans ce but.

Mais les rassemblements se font à l'image des intentions qui les commandent. N'y a-t-il pas de rassemblement plus parfait que celui que réalise en permanence la bourgeoisie, en groupant dans ses casernes, sous un uniforme et un drapeau, tous les individus d'un même âge?

Dans un tel rassemblement, l'union est parfaite, et l'égalité préside à l'asservissement pour une cause que chacun a le devoir de faire sienne; dans un tel rassemblement enfin, la lutte des classes disparaît, devant l'union d'une jeunesse appelée à servir en s'asservissant : c'est cela l'union sacrée.

Un rassemblement conçu à cette image travaillerait-il au renforcement de la lutte ouvrière en Espagne? Non!

Aussi, nous renouvelons notre appel pour que les jeunes ne se laissent pas aller à une telle duperie qui ferait le jeu de ceux qui ne veulent qu'une seule chose : transformer la guerre civile d'Espagne en une guerre impérialiste mondiale.

Un rassemblement doit avoir un but. Selon le but, sa composition varie. Aussi doit-on définir clairement l'enjeu de la bataille qui se déroule de l'autre côté des Pyrénées. S'agit-il encore de défendre un régime bourgeois qui a été incapable de mettre la classe ouvrière à l'abri des misères qu'elle subit aujourd'hui?

Pas du tout! Et le déroulement des faits apporte à ceux qui s'obstinent dans ces pensées un démenti irréfutable. En Catalogne, la promptitude et l'instinct de classe des travailleurs les ont conduits immédiatement à dépasser les limites que certains intérêts, vestiges d'un régime qui s'écroule, s'efforçaient de leur imposer.

Et la jeunesse révolutionnaire qui suit avec confiance l'action de Largo Caballero n'est certainement pas prête à mourir pour autre chose que pour l'instauration d'un régime nouveau.

Il s'agit donc pour nous de soutenir une classe, la nôtre, qui lutte avec acharnement contre ses oppresseurs et pour ce soutien il n'est pas possible de faire appel aux supports du régime qui nous écrase dans notre propre pays.

Oui! Rassemblement de tous les jeunes qui veulent vivre et qui ont compris que pour vivre il faut abattre toutes les forces de mort et de destruction. Rassemblement de



(Lire la suite page 2, 3<sup>e</sup> colonne)



Un milicien gouvernemental actionne un lance-bombe.

## Nous sommes sans nouvelles de nos Camarades

Nombreux sont nos camarades, comme nous le signalons dans notre précédent numéro, qui sont partis rejoindre en compagnie des vaillants 365 Belges, les rangs des milices ouvrières.

Certains d'entre eux qui assumaient une responsabilité sont partis quand même, non pas en observateurs, en reporters, mais pour partager réellement les douleurs et aussi espèrent-ils (et nous avec eux) les victoires du vaillant prolétariat espagnol.

Sur tous les fronts, notre chemise bleue et nos trois flèches sont représentés. Mais le dévouement, le courage, la réelle solidarité entraînent tous les risques et depuis qu'Irun est tombée, nous vivons dans l'inquiétude.

Toute la presse a parlé de cette poignée d'homme qui jusqu'au bout ont voulu tenir devant la bête fasciste. Nous avons tous suivi les actes de barbarie des rebelles, les étapes de cette guerre moderne, ces bombardements, ces fusillades.

Nous recevions encore il y a quelques jours cette lettre suggestive datée du 31 août de Saint-Sébastien dont nous extrayons divers passages :

« Je suis arrivé en Espagne dimanche à minuit et lundi à midi je suis monté sur la ligne de feu en pleine montagne « Ca chiadait ». J'y suis resté 40 heures. A la relève je suis tombé sur un groupe de camarades J.S. Ils m'ont fait affecter à leur peloton, au service du canon antiaérien (nous n'avions que deux espagnols avec nous.) Dans la semaine nous avons descendu deux avions. A noter que les rebelles n'ont que des Caproni et des Junker. Sur le front d'Irun, le bombardement par avion et grosse artillerie ne cesse pas. A noter aussi que les rebelles ont des canons de 75 et des mortiers 37 d'origine française. D'où viennent-ils? »

Pour en revenir aux avions, les Italiens ont le culot de survoler nos lignes avec des appareils aux couleurs italiennes. De même un avion rebelle qui bombardait la population civile portait la Croix-Rouge. Vendredi dernier nous avons cru deux fois y passer. La première quand un avion ennemi nous avait repéré (sans voir la pièce heureusement). Les quatre torpilles aériennes qu'il a lancées sur nous n'ont heureusement fait aucune victime. On a eu chaud tout de même. L'une d'elle a éclaté à quelques mètres de X... et de moi. Pas reçu un éclat! Une

veine! Enfin, le moral est bon. J.G.S. vainera.»

Et maintenant c'est le silence. Sans nouvelle de ces braves compagnons. Les rebelles ont été sans pitié pour tous les héros, Français, Belges ou Espagnols.

Nous ne voulons pas croire au pire. Tout ce qu'on a pu nous apprendre c'est qu'un de nos camarades git à l'hôpital une balle explosive dans le ventre.

J.G.S. aura donné sa part, minime sans doute, dans le grand combat de classe qui se déroule là bas, de l'autre côté des Pyrénées. Et nous ne pouvons qu'espérer et attendre que de bonnes nouvelles nous apprennent que ceux qui luttent sous notre drapeau ont conservé leur vie, et sont toujours à leur poste de combattant révolutionnaire.



Le Père

—Rappelle-toi de 14 mon gars!...

A BAS L'UNION SACRÉE!

## POUR LA JEUNESSE

« 100.000 sur le Stade, 22 sur les Tribunes » nous dit LÉO LAGRANGE

Un homme songe à la jeunesse. Sans doute, ceci n'est pas une nouveauté, mais les jeunes auraient raison de se méfier car jusqu'à présent ceux qui se sont occupés d'eux, ne l'ont fait que pour servir leurs intérêts particuliers, leurs intérêts de classe. Jusqu'à présent la jeunesse à particulièrement été intéressante pour remplir la caserne, pour se courber sur la machine et détruire sa santé. Rien de tout cela n'est changé! Nous savons que rien de tout cela ne peut être changé dans le régime présent.

Cependant nous le répétons un homme notre camarade Léo Lagrange songe à la jeunesse. Il songe



à ses loisirs, à sa santé et même, ce dont nous avons été peu habitué, il réalise.

Intéressés par les nombreuses initiatives prises par notre camarade, nous avons rendu visite à cet homme jeune, plein d'énergie qui comprend et aime la jeunesse.

Et nous avons bavardé... Se passionnant pour la tâche qui lui est confié Léo Lagrange a beaucoup de projets qui tous sont inspirés par cette nécessité : favoriser le sport populaire et de donner à la jeunesse les possibilités de saine ment se développer. Hélas! après les rêves, après avoir songé à tout ce qu'il faudrait, il faut revenir aux réalités. Et les réalités ce sont les crédits qui manquent, crédits absorbés par des budgets de mort.

(Lire la suite page 2, 5<sup>e</sup> colonne)

## L'Assassinat d'Aguilar

Un deuil de plus pour notre organisation. Les rebelles barbares ont fusillé notre camarade, secrétaire Fédéral des J. S. du Maroc qui travaillait au Maroc Espagnol.

M. Peyrou qui profite de son poste pour agir selon ses affinités propres, considère-t-il cette mort comme une de ses victoires?

Si Franco nous doit des comptes, ce sinistre individu ne doit pas se considérer comme paré contre les foudres du prolétariat.

Nous avons une mort à venger. Mais notre colère, que nos « patriotes » le sache bien, ne sera pas folle. Si de tels actes, sont des armes provocatrices aux mains de ceux qui n'attendent et ne recherchent qu'un prétexte pour transformer la guerre civile d'Espagne en guerre européenne, nous conserveront notre sang-froid. La vengeance est un plat qui se mange froid.

Et nous les jeunes socialistes, nous saurons nous organiser pour écraser notre fascisme et tous les fauteurs au service du capitalisme international.

## Clémence Ouvrière Barbarie Fasciste

Un mois après la révolte des militaires fascistes, les seules prisons de Madrid renferment à peu près deux mille fascistes ; celles de Barcelone environ 800. 273 procès avec accusation de rébellion sont déjà commencés. Les accusés sont 3 généraux, 7 colonels, 20 commandants, 76 capitaines, 110 lieutenants, 35 enseignes et 14 militaires subalternes, 200.000.000 de pesetas de dommages sont demandés à ce groupe d'accusés et le montant peut encore s'élever du fait de la continuation des hostilités.

Aucun des simples soldats prisonniers n'est mis en état d'accusation. Par exemple, les 218 soldats arrêtés lors de la prise de la caserne de la Montana à Madrid, ont été remis en liberté. Car l'instruction judiciaire démontre que la majorité de ces soldats a été forcée à participer à la rébellion.

(Lire la suite page 2, 2<sup>e</sup> colonne)

## La Doctrine et l'Action

# LES TACHES IMMÉDIATES DES JEUNESSES SOCIALISTES

### I. LE PROBLÈME DES GÉNÉRATIONS

Dire que des tâches particulières se posent devant des Jeunesses Socialistes ce n'est pas chercher à opposer les jeunes aux adultes. C'est constater que les conditions théoriques du moment imposent certains problèmes auxquels les J.S. sont plus particulièrement adaptées par leur composition sociale, leur vie autonome et les caractères propres de leurs militants ; c'est affirmer que par la même, elles sont plus particulièrement désignées pour les résoudre

que d'autres organisations ouvrières.

Rien n'est plus factice que les oppositions des générations et rien n'alimente plus aisément la propagande fasciste que cette prétendue lutte entre les « pères » et les « fils » dont le principal effet serait de pousser les « pères » vers une résistance stupide à tout changement et les « fils » vers une vaine révolte. Manière adroite d'oublier et de faire oublier les conflits authentiques car l'essentiel n'est pas de dénoncer le « vieux » et d'exiger du « neuf » mais plutôt de savoir ce qui dans une société est